

À LA FAVEUR D'UN CHANTIER

Reprise Vendredi 25 juillet 1997

Les débris d'un bombardier exhumés à Fléville

Les restes d'un crash aérien de la dernière guerre ont été mis à jour hier sur le chantier de la future bretelle d'accès à l'usine d'incinération de Ludres.



La carte retrouvée dans les débris.



Une fouille minutieuse

NANCY. — L'étrange découverte faite mercredi à proximité de l'usine de Ludres a dévoilé hier un pan de son mystère. A l'origine de cette brusque irruption du dernier conflit mondial, un simple coup de pelleuse a révélé, mercredi, quelques pièces métalliques pouvant provenir d'une carlingue d'avion. Quelques munitions retrouvées dans le périmètre exploré ont mis les chercheurs sur la voie d'un bombardier. Une hypothèse confirmée hier par les recherches entreprises sous le contrôle de Jean-Pierre Legendre, patron du département archéologique de la DRAC, Direction régionale des affaires culturelles. Les fouilles opérées dans les entrailles de la terre, jusqu'à 8 m de profondeur, ont permis aux équipes de la DRAC épaulées des représentants de la Sécurité civile, de mettre à jour des pièces permettant d'identifier l'engin. Il s'agirait d'un avion anglais de type Avro Lancaster. Selon les premiers témoignages d'anciens re-

cueillis par les enquêteurs, le bombardier se serait écrasé en juillet 1944.

Souvenir ému

Hier en fin de journée, le périmètre de sécurité offrait à voir une impressionnante collection d'éléments épars restituant en partie le corps de l'avion. Parmi les pièces de ce funeste puzzle, deux hélices, un moteur, des plaques d'identification, un train, une roulette de queue, une mitrailleuse ainsi que des effets personnels et une carte de navigation.

Les numéros d'identité de l'appareil (Type 683 ; N° de série 78001) devraient faciliter son identification et permettre d'obtenir des éléments précis sur la date de l'accident et la nature de la mission, comme l'expliquait sur place M. Moreau, directeur du musée de l'aviation d'Essey-les-Nancy.

Avant que de dévoiler plus complètement les circonstances qui ont conduit le zinc au tapis en plein conflit

mondial, la découverte a réveillé le souvenir ému de plusieurs témoins de la guerre.

L'un d'eux, Léopold avait 19 ans en 1944. Il a suivi hier toutes les étapes de la mise à jour des éléments enterrés depuis tant d'années. La disparition de cette forteresse volante n'est pour lui qu'une demi-surprise : « Un soir de juillet 1944, je me souviens très bien avoir vu un avion voler à très basse altitude. Il est passé au ras du sol dans la direction de Fléville, et puis d'un seul coup nous avons perdu sa trace. Il s'est perdu dans la nuit. Plus tard dans les années 1946-47, alors que nous allions à la pêche dans la Moselle, nous passions à côté d'un gros trou rempli d'eau. Nous savions qu'un avion était tombé dans le secteur, mais ne savions pas où ». Sur ce chapitre, l'histoire aura apporté un premier élément de réponse.

X.B.